

CRÉATIONS : HISTORICITÉS, TRANSFERTS ET TRANSGRESSION DANS LES LANGUES ROMANES

Projets 2019-2025

Historicités littéraires et imaginaires temporels dans les littératures hispanophones/latino-américaines

Projet porté par Julio Premat

Malgré la profusion, la diversité et la richesse de la littérature contemporaine, elle est écrite dans un contexte qui est loin de lui être favorable. D'un côté, elle se situe dans une période historique qui perçoit le futur sous la forme d'un horizon cataclysmique et le passé comme une accumulation obsédante mais dépourvue de sens. De l'autre, elle est créée dans un monde qui ne semble plus croire à la portée symbolique de la littérature, à sa valeur esthétique ni même à l'intérêt de son étude. Comment continuer d'écrire dans ces conditions ? Quelle est alors la place, quel est l'imaginaire de l'art, quelle est l'inscription dans une historicité pour les auteurs de notre époque ? Le point de départ de ce projet est de considérer qu'une réponse éventuelle à ces questions est à chercher du côté de ce qui, justement, pose problème, à savoir la relation au temps (ce qui finit, ce qui commence, ce qui perdure). Une relation qui est à comprendre comme une façon de se situer face au temps, de raconter le temps, de le penser et de déplacer les discours sociaux et les certitudes dans ce domaine. En toute période historique --et plus fortement dans la nôtre, obsédée comme elle est par une perception angoissée de l'articulation passé/présent/futur-- ces phénomènes permettent d'appréhender une spécificité de la littérature. C'est-à-dire que la question des fonctions et des valeurs du passé dans l'écriture, celle des rythmes et des dynamiques du présent, celle des projections vers un avenir de l'art utopique ou dystopique, définiraient ce qu'est la littérature à un moment donné.

Ceci s'inscrit dans un contexte de réévaluation des fonctions du passé et d'intervention grandissante de la tradition ou de l'histoire littéraire dans la création artistique en général. En effet, nous assistons à une production littéraire --ou du moins à une partie de cette production--, qui pose au centre de la scène narrative une relation conflictuelle avec la temporalité, en redéfinissant donc l'historicité des faits littéraires. Le passé est désormais la principale ressource d'écriture face à un présent qui apparaît pourtant comme la catégorie cardinale de l'expérience temporelle du sujet (Hartog). Puis, il convient de remarquer que cette reprise d'une mémoire littéraire ne suppose pas une reprise simple mais une réélaboration de ce qui fait retour : à la fois une répétition créatrice, une redéfinition rétrospective de l'histoire des lettres et un travail sur des restes, des déchets, des fantômes, des spectres culturels.

Dans ces conditions, l'attention sera portée ici sur le "vécu du temps" que les fictions représentent. En effet, on y trouve des récits implicites ou explicites sur cet aspect, des récits qui situent les textes dans le flux temporel, des récits chronologiques, téléologiques, rétrospectifs ou bien digressifs, fragmentaires, faits de répétitions et de proliférations. Ce sont des récits qui thématisent la question temporelle : anamnèses, transmission générationnelle, filiations, superposition de plans, simultanésités, prolepses. Ou bien qui

incluent des parcours et des espaces porteurs de symbolismes historiques (en Amérique latine, par exemple, certains paysages --la Patagonie chilienne, le désert du nord du Mexique, la pampa Argentine--, sont des emblèmes identitaires d'un certain passé codifié). Ou encore qui proposent des déplacements chronologiques, comme c'est le cas des romans historiques et de la science-fiction, volontiers anachroniques ou dystopiques. Ces représentations multiformes d'une expérience, d'un mode d'expliquer le monde et d'une appréhension imaginaire ébauchent ce qu'on peut appeler des "scènes temporelles".

Pour mieux saisir les contours de ce phénomène, ce projet se propose donc d'interroger des pratiques textuelles et des positionnements explicites ou implicites des écrivains autour de l'articulation passé/présent/futur qui caractérise tout "régime d'historicité". Nous interrogerons la production très contemporaine mais aussi, plus largement, l'ensemble de la littérature écrite à partir des avant-gardes dites historiques (les années 20 du XXe siècle). Le corpus sera défini dans les limites de la littérature hispano-américaine mais, lors de collaborations ponctuelles, pourra être élargi à l'ensemble de la production artistique (cinéma, image, spectacle vivant, littérature) italienne et des pays latino- américains et ibériques. L'étude des imaginaires temporels et des visions de l'historicité spécifiques aux acteurs de la création devrait enrichir les outils conceptuels et la connaissance d'une production difficile à saisir dans sa diversité. Les particularités dans l'écriture des œuvres dites périphériques et les conceptions qui circulent sur le discours littéraire aujourd'hui (p.ex. autour de l'anachronisme et de l'inactuel) seront ainsi mis en lumière grâce à l'approche analytique de ces "scènes temporelles" et de ces savoirs anachroniques.

Lignes de travail :

- Anachronismes, déplacements, superpositions temporels dans l'histoire littéraire du XXe siècle
- Conceptions et imaginaires du futur, de la nouveauté, du changement
- Histoire littéraire vue et articulée par les écrivains
- Les formes du temps : biographie, autobiographie, mémoire
- Avatars de la tradition : actualisation, filiation/affiliation, construction
- Savoirs spectraux.

Cadre de ce travail

Il s'inscrit dans la suite des recherches menées dans l'axe "Historicités latino-américaines" du quinquennat 2014-2018. Dans bien des points il s'articule avec le projet "L'œuvre hantée ou les figures de l'absence" (présence du passé en tant qu'ombre ou obsession, figures fantasmatiques de la tradition, la mémoire en tant que force opérative mais voilée). Des lignes de travail en commun avec les historiens du Laboratoire sont possibles, par exemple sur la mémoire et ses processus politiques ou sociaux et tout particulièrement dans le contexte latino-américain.

L'œuvre hantée ou les figures de l'absence

Projet porté par Pascale Thibaudeau

Dans le prolongement des travaux réalisés au sein de l'axe « Transferts textuels et migrations esthétiques », lors du précédent quinquennal, nous reprendrons nos réflexions sur les figures et manifestations de la hantise dans les œuvres filmiques, afin de les étendre à la création littéraire, plastique et lyrique.

Les arts en général, la littérature et le cinéma en particulier, sont hantés par les morts, fictifs ou bien réels (victimes des camps, des dictatures...) qui s'invitent dans les œuvres sous d'innombrables modalités : le spectre qui ressortit au regard et au spectacle, le fantôme qui partage ses origines avec le fantasme, le revenant qui fait du retour la forme de sa persistance, l'ectoplasme qui répond à l'appel d'un médium, l'ombre, indissociable de chacun et qui n'a de cesse de le poursuivre... Qu'elles touchent à l'intime ou à l'histoire collective, ces manifestations d'outre-tombe investissent l'imaginaire et viennent affirmer l'existence d'un passé pas plus révolu que résolu, toujours actif dans le présent. L'absence qui les fonde est ce qui, à travers elles, réclame une visibilité. La hantise est donc un mode de relation qui s'instaure à l'intérieur des œuvres, mais aussi de l'intérieur des œuvres avec l'extérieur, ainsi qu'entre leur présent et leur passé (propre ou exogène). C'est pourquoi elle concerne tout autant le rapport à l'histoire qu'aux autres œuvres, la psyché humaine que les questions formelles et esthétiques.

La hantise comme mode de présence de l'histoire et de la mémoire des grands traumatismes collectifs dans les œuvres, qu'elles soient littéraires, filmiques, plastiques ou lyriques, permet d'aborder tout un champ de la création contemporaine ibérique, latino-américaine ou italienne, qui travaille à la résurgence du passé dans le présent et dont on peut considérer qu'elle possède une dimension médiumnique par laquelle les victimes autant que les auteurs de violences collectives viennent inquiéter les vivants.

En tant que phénomène psychique relevant à la fois des expériences individuelles et collectives, on s'intéressera, par exemple, à la façon dont les œuvres mettent en lumière les mécanismes de refoulement et les ressorts de la culpabilité comme fondement de la hantise. Le concept de crypte développé par Maria Torok et Nicolas Abraham (2001) pourra servir de point de départ à la réflexion. D'autres approches conceptuelles seront nécessaires à une appréhension plus générale des particularités temporelles et spatiales de la hantise. En effet, celle-ci inscrit l'œuvre dans une temporalité non linéaire où passé et présent se télescopent dans une suspension du temps qui lui est propre. De même que l'est sa capacité à métamorphoser l'espace en lieu autant qu'à être reconfigurée par lui (Didi-Huberman, 2001). Et bien que le temps hanté soit suspendu, le resurgissement du passé n'en instaure pas moins la répétition comme différence (Deleuze, 1968). Quand le passé revient, c'est sous de nouvelles formes (difformes parfois, informes souvent) qu'il s'imisce dans le présent. Paradoxe de la hantise qui se déploie dans un temps hors du temps, à la fois identique à ce qui a eu lieu et radicalement autre.

Ce qui hante les œuvres ne provient pas seulement du monde extérieur ou de l'imaginaire de leurs auteurs, mais aussi des œuvres elles-mêmes. Ainsi l'intertextualité et plus largement les phénomènes de transtextualité peuvent manifester la façon dont une œuvre est hantée par d'autres (toute nouvelle version de *Don Juan* n'est-elle pas hantée par celles qui l'ont précédée ?). Dès lors toute histoire littéraire, comme toute histoire de l'art pour Aby Warburg, pourrait être considérée comme une "histoire de fantômes pour grandes personnes" (Didi-Huberman, 2002). Ce qui implique bien entendu de prendre en

considération le point de vue, et le point de connaissance, du récepteur, sensible à de telles présences spectrales.

Du point de vue strictement formel, mais sans perdre de vue les effets de sens produits par l'entrecroisement des différentes perspectives, les circularités narratives et les différentes figures itératives peuvent être envisagées depuis le prisme de la hantise, de même que toute trace ou empreinte, qu'elle soit visuelle ou textuelle, voire musicale, rend présente l'absence (Fédida, 1978). Dans le domaine de l'image, les effets de transparence et de diffraction, d'apparition et de disparition viennent souvent révéler des formes sous-jacentes de hantise.

Articulations possibles avec les autres projets

Historicités de la littérature contemporaine

Mémoire comme forme de cristallisation de la hantise

Passé prenant possession du présent (dans le prolongement des problématiques du colloque "Passant Passé, héritages et expérience des temps")

Anachronismes

Pensée magique

La représentation de la difformité (littérature, cinéma, opéra)

Les figures spectrales et fantomatiques comme manifestations du difforme et de l'informe.

Traduction : décentrement et indiscipline

La traduction hantée par le texte traduit ? (cf. la question de la dette formalisée par Derrida dans sa relecture de Benjamin [*Des tours de Babel*])

Articulations possibles avec l'axe 1

Retour des disparus et des victimes de l'Histoire, résurgence du passé collectif dans le présent. Rôle des œuvres de création dans les processus mémoriels.

Fonctions sociale, historique et mémorielle des fictions, textes et images mettant en scène des fantômes et des spectres, des personnages et des lieux hantés.

Influence des lieux sur la hantise et de la hantise sur les lieux (lieux de mémoire, mémoriaux, musées de la mémoire). Sanctuarisation des traces et des empreintes du passé. Institutionnalisation de la hantise.

Indications bibliographiques

ABRAHAM, Nicolas, TOROK, Maria. *L'Écorce et le noyau*. Paris : Champs Flammarion, 1996, 2001. DELEUZE, Gilles, *Différence et répétition*, PUF, 1968

DERRIDA, Jacques, *Feu la cendre*, Paris, Editions Des femmes, 1987.

DERRIDA, Jacques, *Spectres de Marx*, Editions Galilée, 1993.

DIDI-HUBERMAN, Georges *Génie du non-lieu : air, poussière, empreinte, hantise*, Paris, Editions de Minuit, 2001

DIDI-HUBERMAN, Georges, *L'Image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Editions de Minuit, 2002

FEDIDA, Pierre, *L'Absence*, Gallimard, 1978

FREUD, Sigmund, *Deuil et mélancolie* (1917), trad. A. Oudoul et A. Weill, Payot, 2013

FREUD, Sigmund, *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, trad. B. Réron, Gallimard, 1985
HUYSSSEN, Andreas, *La Hantise de l'oubli. Essai sur les résurgences du passé*, Editions Kimé, 2011

MCMULLEN, Ken, *Ghost Dance*, Classic World Art Cinema, 2006

PONTALIS, Jean-Bertrand, *Ce temps qui ne passe pas*, Gallimard, 1997

Activités envisagées

Deux colloques internationaux réalisés en transversalité avec d'autres composantes du LER.

Journées d'études "Scènes, images, textes et écrans hantés" successives et progressives où sera abordée la question de la hantise tant du point de vue théorique que de ses actualisations concrètes dans les œuvres (romans, films, opéras, arts plastiques). Ces journées permettront à des spécialistes de différents champs artistiques de dialoguer et de mettre en commun leur réflexion et leurs travaux. Elles donneront lieu, à la fin du quinquennat, à une publication récapitulative.

La représentation de la difformité (littérature, cinéma, opéra)

Porteur du projet : Camillo Faverzani

Depuis les poèmes homériques, la représentation de la difformité physique a toujours attiré l'attention des écrivains, de Boccace et Rabelais à Camus et à Gadda, en passant par Victor Hugo et Ippolito Nievo. Le théâtre s'en est vite emparé depuis l'Antiquité. L'opéra et le cinéma ont suivi dans le temps. Il est donc intéressant de se pencher sur cette question en ce qui concerne l'espace roman de la contemporanéité. En effet, depuis la Révolution on assiste à un changement significatif dans la représentation de la difformité : elle n'est plus le seul apanage des personnages humbles qui auparavant avaient le plus souvent une fonction comique au théâtre et à l'opéra.

Ce projet fait appel aux littératures des trois zones linguistiques concernées (hispanophone, italophone, lusophone) du XIXe siècle à nos jours, au théâtre en musique de la même période, probablement surtout italien mais, le cas échéant, aussi à la zarzuela, et au cinéma des trois domaines. Dans cette perspective, nous nous interrogerons sur les raisons de la représentation de la difformité à tel endroit et à tel époque, ayant recours à d'autres conventions, à d'autres codes. Pourquoi telle manière d'aborder le sujet est traitée en Amérique latine à telle époque ? Pourquoi tel autre titre connaît le succès dans l'Italie de la Restauration ? Pourquoi tel ouvrage (roman ou film) paraît en Espagne ou au Portugal dans les années 1970 ?

Ce projet peut aisément s'articuler avec les projets « L'œuvre hantée ou les figures de l'absence » et "Historicités littéraires et imaginaires temporels", dans une optique transdisciplinaire où se croiseraient la littérature, l'opéra et le cinéma.

Pour ce qui est de l'opéra, ce projet se situe dans la continuité du plan quinquennal précédent où, au sein de l'axe « Interactions des codes de création : textes, images et musique », nous avons travaillé sur la question des sources littéraires (mythe, Antiquité, Renaissance et Modernité, Romantisme, Bible) dans le théâtre en musique (interaction

littérature-musique/opéra). Parmi les nombreuses collaborations passées, nous pourrions sûrement reconduire celles que nous avons entamées avec l'Université de Nantes, l'École Normale Supérieure de Paris, l'Université de Bergame, l'Université de Turin, l'Université de Rome-Tor Vergata. Nous pourrions en ouvrir des nouvelles, notamment avec le Conservatoire de Bénévent.

Ce projet s'articulera également avec le séminaire doctoral que nous nous proposons de consacrer à l'analyse des conventions et des relations sociales, des tabous et des phénomènes sociaux, tels que le voyage, le repas, la maladie et justement la difformité dans l'opéra. Cela nous permettra d'organiser des rencontres régulières dans une meilleure articulation recherche-enseignement. Il pourra également s'ouvrir aux doctorants travaillant dans les domaines ci-dessus (littérature, cinéma) dans un échange mutuel qui élargira à la fois nos thématiques et notre public. Comme cela a été souvent le cas par le passé, ce genre de lecture viendra aussi nourrir nos formations de Master (littérature, genre, théâtre, cinéma).

Il donnera lieu à l'organisation d'un colloque au printemps 2022. Nous consacrerons plusieurs sections à la question, en fonction des champs de recherche (littérature, opéra, cinéma) mais aussi de la chronologie et des domaines linguistiques. Une section sera consacrée à la mise en parallèle des littératures des XXe-XXIe siècles de l'espace roman ; une autre aux adaptations musicales (opéra, ballet, zarzuela, comédie musicale...) ; une autre au cinéma. Mais des échanges pourront aussi prendre corps dans le sens du passage littérature-cinéma et/ou littérature-opéra, et opéra-cinéma.

Aphorisme et fragment : Transmission et contestation

Porteurs du projet : Annick Allaigre, Daniel Lecler

Le projet proposé s'inscrit dans la continuité du quinquennal antérieur en l'enrichissant et l'élargissant à d'autres problématiques et en l'ouvrant à d'autres intervenants, membres du LER ou extérieurs à lui. Chaque étape du projet sera marquée par une ou plusieurs rencontres scientifiques.

La réflexion sur les propriétés impures de la littérature dont les formes et les signes n'ont jamais respecté les identités nationales, génériques ou esthétiques, l'instabilité des frontières des œuvres, sera poursuivie selon une double interrogation. On continuera à s'interroger sur les diverses modalités de passage d'un art à l'autre, d'un langage à l'autre et d'une langue à l'autre, sur les différentes formes d'adaptation, d'emprunt d'interaction et d'échange qui se produisent entre les œuvres et en leur sein. Le travail réalisé sur les déplacements poétiques, l'étude sur le travail de traducteur de Juan Ramón Jiménez et de sa femme Zenobia Camprubí de Aymar, celle de la réception de Mallarmé en Espagne ont contribué à ouvrir des pistes qui continueront à être explorées par une réflexion sur la critique et l'analyse textuelle. Elle portera à se demander si cet exercice d'exégèse est ou non à considérer comme une pratique obsolète de théories caduques. Les analyses ébauchées sur les aphorismes mais aussi sur les formes brèves ont permis de suivre des itinéraires de migrations et de commencer à en observer les processus. La réflexion engagée sur les aphorismes, les formes brèves, les formes poétiques fixes, sur leur porosité, tant dans l'œuvre de Juan Gil Albert que dans celle de Juan Ramón Jiménez a permis d'observer la migration des aphorismes vers le poétique ou celle du vers dans le

genre aphoristique. Parallèlement, on continuera à analyser la distance, voire la condescendance que la critique prend vis à vis de l'analyse textuelle à l'heure où les historiens, les scientifiques s'interrogent de plus en plus sur leur pratique discursive ce qui ne peut se faire sans l'apport des savoirs littéraires et linguistiques.

Par ailleurs, les questionnements abordés lors du quinquennal précédent continueront à s'accompagner d'une traduction collaborative ouverte aux étudiants de licence et de master et alliant *praxis* et réflexion théorique. La publication d'une sélection raisonnée d'aphorismes de Juan Ramón Jiménez devrait ainsi voir le jour à la fin du prochain quinquennal.

Ayant choisi d'inscrire ce deuxième volet de la réflexion dans le cadre de la transmission et de la contestation, deux termes qui entretiennent d'étroites relations, l'intérêt porté aux migrations textuelles sera poursuivi par l'étude des métamorphoses que subissent certains textes littéraires sous la forme, cette fois-ci, de la réécriture et de la parodie. C'est précisément dans ce cadre que sera abordée la question de l'aphorisme et de l'érotisme, ce qui conduira à réfléchir sur la transgression des normes du point de vue textuel, sociétal, linguistique appelant ainsi des collaborations transversales ainsi que l'implication de chercheurs relevant d'autres domaines de recherche. La réflexion sur la norme, indissociable de celle sur la transmission, permettra également d'aborder des questions telles que la littéralité et la pertinence de l'exercice d'exégèse des textes, la nature et l'implication de la critique. Dans ce cadre, une collaboration avec la société savante des Langues Néo-Latines, dont l'une des missions consiste précisément à diffuser et à transmettre les savoirs, sera envisagée tout comme l'organisation d'une table ronde sur le thème « Jeunes poètes, jeunes éditeurs ».

Dans l'axe de recherche consacré à la « Transmission et contestation », même si d'autres auteurs seront pris en compte, Juan Ramón Jiménez sera au cœur des réflexions. En effet, la singularité qui se manifeste notamment dans ses choix orthographiques dans l'éloge du défaut ou dans ses considérations sur la laideur l'érige en contestataire inattendu de la norme.

Ligne, calendrier de travail, collaborations envisagées :

La réécriture, la parodie seront questionnées et pourront donner lieu à une journée d'études au printemps 2020. Participants pressentis : Zoraïda Carandel (Univ. Paris 10), Lina Iglesias (Univ. Paris 10), Marta López Izquierdo (Univ. Paris8), Arturo Mercadé (Univ. Paris 8), Eloy Navarro Domínguez (Univ. Huelva), Claudine Terrasson (Univ. Marne la Vallée). Ce projet pourrait être adossé à celui porté par Marta López Izquierdo « Humanités numériques outils et pratiques ». Cette association serait fructueuse dans la mesure où une base de données critiques, pourrait voir le jour.

La réflexion sur l'aphorisme et la traduction sera menée au sein du séminaire du Colegio de España à travers un questionnaire sur la porosité entre aphorisme et poésie (transfert, métamorphose, intertextualité...), entre la prose et le vers. Le noyau réflexif sera donc constitué par le séminaire « Fragment et aphorisme » auquel viendront s'ajouter des collègues de Paris 10 ainsi que des collègues de l'Université de Marne la Vallée et de Huelva dont certains ont déjà apporté leur concours à la recherche entreprise. L'investigation sur les aphorismes élargie au thème de l'érotisme fera l'objet d'une manifestation scientifique qui prendra la forme d'un séminaire au printemps 2021 et donner lieu à publication. Participants pressentis : Annick Allaire (Univ. Paris 8), José Antonio González Iglesias (Univ. Salamanque), Arnaud Laimé (Univ. Paris 8), Daniel Lecler (Univ. Paris 8).

La réflexion sur la contestation de la norme autour de la figure du poète Juan Ramón Jiménez sera menée dans le cadre d'un colloque international au printemps 2022 qui pourra être porté conjointement par les universités de Paris 8 et de Paris 10 dans le cadre d'UPL mais également par l'université de Huelva et la Casa museo de Moguer.

Enfin, la recherche sur la littéralité sera poursuivie donnera lieu à deux rencontres scientifiques :

- l'une portera sur la porosité de la frontière entre le littéraire et le linguistique, elle se tiendra au printemps 2019 et y participeront notamment : Annick Allaire (Univ. Paris 8), Daniel Lecler (Univ. Paris 8), Philippe Meunier (Univ. Louis Lumière Lyon 2), Myriam Ponge (Univ. Paris 8), Mercè Pujol (Univ. Paris 10), Sebastián García.
- l'autre sera consacrée au thème de la transmission et de la diffusion des savoirs et prendra la forme d'une collaboration avec la Société des Langues Néo-Latines pour l'organisation d'une rencontre portée par Daniel Lecler (Univ. Paris 8) et Claudine Marion-Andrès (Univ. Rouen) et donnera lieu à une rencontre à l'automne 2019.

Au terme de ce programme, les résultats scientifiques de ces rencontres feront l'objet d'une publication qui paraîtra fin 2022 début 2023.

Traduction : décentrement et indiscipline

Porteur du projet : Sebastián García

Malgré l'intérêt grandissant que la traduction suscite aujourd'hui auprès des chercheurs en France, rares sont les publications où la traduction se pose comme problème, où la pensée de la langue et de la littérature est indissociable d'une pensée du traduire, autant dans sa dimension synchronique que diachronique. En ce sens, l'œuvre d'Antoine Berman ou d'Henri Meschonnic fait figure d'exception, dans la mesure où ces deux auteurs proposent une poétique qui est aussi une éthique et une politique de la traduction prise dans son épaisseur historique. Plus récemment, des chercheuses comme Pascale Casanova, Barbara Cassin et Myriam Suchet et des écrivains comme Camille de Toledo revalorisent la nature interstitielle de la traduction et en tirent profit pour repenser la langue, la circulation des savoirs et l'espace littéraire, tout en faisant du traduire un moyen de résistance contre le monolinguisme (linguistique et symbolique) globalisant. Notre projet de recherche aspire à s'inscrire dans cette double voie, dans laquelle la réflexivité propre à la théorie s'accompagne d'une *praxis* engagée. Nous nous proposons d'interroger la traduction à partir d'une triple dialectique :

1) Norme et transgression

Il s'agira d'étudier les imaginaires de la langue et de la traduction et leur impact sur la pratique traductive. C'est là une thématique qui peut donner lieu à des recherches en diachronie (naissance et fortune des imaginaires, images de la traduction à travers l'histoire) et en synchronie (représentations et manifestations de ces imaginaires dans l'actualité). De manière parallèle, nous nous intéresserons aux traductions transgressives, des traductions qui renversent la dualité hiérarchique auteur-traducteur, qu'elles soient le fruit d'une réappropriation créative, d'une collaboration auteur-traducteur ou d'un

travail collectif, ou qu'elles visent à heurter les normes langagières de la langue cible afin de préserver l'étrangeté de l'original.

2) Centre et marges

Nous aborderons la manière dont la traduction estompe, préserve ou souligne les langues de la marge et les marqueurs d'oralité contraires à la norme culte (variétés dialectales argotiques ou diatopiques, patois, calques et emprunts, etc.). D'autre part, partant cette fois-ci des travaux de Pascale Casanova, nous étudierons la manière dont la circulation de la littérature latino-américaine, sa réception et sa traduction en France, prolongent ou contestent la dialectique centre-périphérie qui caractérise l'espace littéraire mondial.

3) Frontières et médiations

Nous nous intéresserons enfin à un certain nombre de discours théoriques qui font de la traduction un moyen de résistance face aux crises contemporaines, que ce soit parce qu'ils combattent l'obsession moderne de l'universalité (Barbara Cassin) ou du monolinguisme (Myriam Suchet, François Ost) ou qu'ils proposent une « poétique de l'entre-des-langues » contre le mythe de la transparence de la communication et de l'invisibilité des traducteurs (Camille de Toledo).

Activités et collaborations envisagées, dates provisoires

2019

–Journée d'étude autour de l'imaginaire de la langue et de la traduction, co-organisée avec Iván Jiménez (UPEC), dans le cadre du projet *Quelle(s) langue(s) à l'école*. Collaboration envisagée avec Myriam Ponge et Florencia Justo (UPEC).

–Co-direction (avec Paula Montoya, Universidad de Antioquia) d'un numéro de la revue latino-américaine de traductologie *Mutatis Mutandis*, consacré à la traduction de littérature latino-américaine en France.

–Publication d'ouvrage collectif à la suite du colloque *Lire, écrire, traduire la Colombie : regards croisés* (23-24 novembre 2017), en collaboration avec Julio Premat et Santiago Uhía.

2020

–Colloque international portant sur les récits de la ville et de ses marges et leur traductibilité (littérature, cinéma, journalisme, France-Amérique Latine). Collaborations envisagées : Julio Premat, Santiago Uhía, Christian Galdón, Nicolás Rodríguez (Paris 13), Camilo Bogoya (Université d'Artois). Invités pressentis : Víctor Gaviria (réalisateur), Alonso Salázar (journaliste et ancien maire de Medellín), Pedro Adrián Zuluaga (critique de Cinéma).

+ Traduction d'extraits de *No nacimos pa' semilla*, (enquête sociologique d'Alonso Salazar, texte fondateur dans l'étude de la violence urbaine en Colombie). Cette traduction, qui serait réalisée avec des étudiants de Paris 8, ferait postérieurement l'objet d'une édition « trilingue » espagnol (variété diastratique des quartiers populaires appelée *parlache*)-français standard- français des cités. En collaboration avec Santiago Uhía.

2021

–Publication édition « trilingue » de *No Nacimos pa' semilla*.

–Avec Mónica del Valle (Universidad de la Salle, Colombie) et Paula Montoya (Universidad de Antioquia, Colombie) : édition plurilingue (créole-français-espagnol-*palenquero*) d'un texte de fiction de la Caraïbe créolophone, dans le cadre du projet GranCaribe, visant à renforcer les liens entre les Caraïbes anglophone, francophone et hispanophone à travers les échanges culturels et la traduction. Il s'agira d'une traduction collaborative, assurée par des équipes de plusieurs pays, que nous comptons réaliser à travers la plateforme de traduction collaborative TLhub (en collaboration avec l'axe Romanités Numériques).

2022

–Colloque et/ou ouvrage collectif autour de la traduction face au monolinguisme, organisé en collaboration avec Amanda Murphy (Paris 3). Invités pressentis : Tiphaine Samoyault, Barbara Cassin, Myriam Suchet, Camille de Toledo, François Ost.
–Publication ouvrage collectif sur les traductions transgressives, comprenant des articles sur des traductions existantes et des traductions réalisées par les contributeurs. Publication en ligne, en collaboration avec l'Axe Romanités Numériques. Collaboration envisagée avec Collaborations envisagées : Christian Galdón, Federico Calle, Santiago Uhía et des étudiants du MLISH.

Partenariat international : Convention (en cours de signature) entre Paris 8 et l'Université d'Antioquia (mobilité international étudiants et enseignants + recherche). Avec Paula Montoya (Département de langues, Universidad de Antioquia, Colombie).